15

Quelques directions de recherches concernant les instruments aratoires en Afrique tropicale

Christian SEIGNOBOS

Plus que l'établissement d'un questionnaire complet concernant les instruments aratoires, scindé en rubriques, nous préférons proposer un certain nombre de démarches susceptibles de s'associer.

Le seul impératif sera *l'observation de l'outil*, car c'est à partir de l'objet que s'effectuera la démarche :

– description, croquis coté, photos ;
– utilisation précise en rapport avec la nature du sol et les cultures qu'il sert, note sur le cadre climatique, topographique ;
– la dissemblance de l'outil ou la simple différence de taille en fonction de l'utilisateur (homme ou femme)...

Il s'agirait au minimum d'une fiche signalétique de type muséographique, avec mention du nom de l'outil et celui de ses différentes composantes, du nom de l'ethnie, du village. Cette donnée, brute, pourra ainsi, même si on en reste là, être comparée à d'autres. Intégrée à des aires ou des cercles d'outils, elle pourra parfois remplir un vide au niveau cartographique.

L'étude formelle de l'outil peut néanmoins être plus poussée. On insiste alors sur les formes d'emmanchement, sur la nature du bois, celle du fer, celui-ci est un produit de récupération depuis la touque jusqu'au ressort d'automobile. La nature du fer conditionnera souvent le poids, l'usure de la lame, prédisposant l'outil à tels ou tels travaux. L'origine du fer est essentielle pour comprendre le choix des lames sur les marchés aujourd'hui. Les fers de houes demandent parfois à être situés dans une histoire plus générale des aires marchandes.

L'étude de l'outil peut aller jusqu'à celle des techniques de forge, en particulier du martelage, de l'étirement du fer sur des enclumes de différentes factures, avec des marteaux de pierre ou de fer...

L'étude formelle de l'outil peut déboucher sur une *approche typologique* et l'*établissement d'aires d'extension* avec leurs centres et leurs marges, avec la « dialectalisation » de l'outil matriciel jusqu'à l'apparition de formes mixtes.

Cette approche induit également son comportement, conquérant ou relictuel, qui entraîne une série d'interrogations sur sa diffusion.

Le *suivi d'une diffusion d'outils* conduit à des essais de datation. Il convient alors de tenter de différencier l'introduction de la vulgarisation.

Les circonstances de la diffusion et les acteurs sont à analyser : outils proposés par des forgerons nouvellement installés, à partir d'agglomérations a-ethniques ; emprunt par osmose lente avec les groupes voisins.

L'introduction d'une nouvelle culture entraîne parfois l'emprunt de l'outil qui lui est associé.

La *démarche historique* peut conduire à des reconstitutions. Les outils disparus ou maintenus à l'état relictuel réclament le plus grand intérêt. Les causes de leur disparition ou de leur recul demandent à être établies. Leur reconstitution ou celle de leur utilisation permet de comprendre bien des aspects des agrosystèmes passés.

Les fers-monnaies des compensations matrimoniales ne recouvrent pas forcément les mêmes « provinces » que les outils actuels. Ils peuvent être des fers archaïques maintenus pour cette seule fonction jusqu'au début du siècle, ou ils ont pu être empruntés à des formes fonctionnelles existant ailleurs. Les fers anciens, appartenant à des regalia de chefs, de chefs forgerons, tous ces fers « devant les greniers » ou près des autels sont souvent aussi des jalons qui permettent la reconstitution d'outillages passés.

Dans d'autres cas, des formes de fer sont liées à d'anciennes structures politiques ou à certaines routes commerciales qui drainent également d'autres produits.

Au début du siècle, le passage du fer traditionnel (loupe de métal issu de la réduction dans des bas-fourneaux) au fer d'importation recyclé a généralement entraîné un allègement de l'outil et, parallèlement, un ralentissement de l'usure. La conséquence fut un changement de taille de la lame qui a pu avoir une incidence sur l'emmanchement lui-même.

Quant aux « techniques du corps », autrement dit *tous les aspects ergonomiques* : postures, mouvements, dépense énergétique, rythmes (effort et repos)... elles restent toujours difficiles à décrire et malaisées à estimer.

Plutôt que de couler la description dans le moule des « gestes » déjà homologués (en dépit de leur pertinence, et nous renvoyons à l'ouvrage classique de Leroi-Gourhan) qui risque de gauchir l'observation, une vue plus

pragmatique est préférable. Il n'y a pas de recette et une compréhension « outil en main » auprès des informateurs est indispensable.

La décomposition des mouvements, en séquences, sera donnée par les prises de vue ou un film au ralenti. Ainsi peuvent être envisagés les différents plans d'attaque du sol.

La *géographie des labours* et leur organisation, les gestes individuels ou ceux reproduits de conserve sont également à prendre en compte.

On peut privilégier l'outil aratoire comme élément d'un tout technologique et, par là, évaluer sa contribution dans un *schème opératoire*.

Une recherche sur les instruments aratoires peut difficilement se passer d'une évaluation de leurs effets sur le milieu et donc d'une approche fonctionnelle de la technique. Si un instrument a pour fonction de travailler le sol, il importe de savoir quels types de « profil cultural » il contribue à créer, compte tenu des conditions pédo-climatiques dans lesquelles il est utilisé. Ses effets peuvent être multiples, immédiats ou non (exemple de l'impact du travail du sol sur l'efficacité du contrôle des adventices au cours de l'ensemble du cycle cultural) et, en tout état de cause, non réellement explicables si les interactions entre la technique, le milieu et le peuplement végétal ne sont pas prises en considération. Un tel éclairage devrait constituer un apport non négligeable de la contribution des agronomes.

Il y aura fatalement des coupures arbitraires, mais l'outil peut très bien être replacé dans un ensemble de gestes agronomiquement signifiants.

Des interrogations peuvent alors survenir : l'outil est-il polyvalent, et dans quel contexte ? Les fers seuls le sont-ils et s'adaptent-ils à des manches dissemblables pour des opérations différentes ? L'outil est-il substitutif et de quel autre ?

Cette appréhension de l'outil réclame une connaissance de l'ensemble des techniques et façons culturales des sociétés paysannes qu'il sert.

L'outil comme instrument au service du façonnement du paysage, l'adéquation ou non de l'outil et des sols, l'outil inadapté ou très spécialisé... peuvent servir d'autant de fils conducteurs.

La confrontation avec de nouveaux outillages renvoie d'une certaine façon aux problèmes de diffusion.

Face à l'outil, le comportement des groupes ethniques est variable, certains sont très ouverts à l'innovation instrumentale, d'autres la négligent.

Des ethnies sont traditionnellement tributaires de la fourniture de fers de houe de groupes étrangers, d'autres, au contraire, en sont pourvoyeurs.

Le développement de la culture attelée, ou les fers de houe manufacturés demeurent parmi nos préoccupations... de même que la mécanisation.

La commercialisation d'outillage manufacturé peut conduire à une disparition des outils antérieurs et la carte de sa progression est parfois riche

d'enseignement. Il en est de même des essais et développement des types de tractions animales...

Une place particulière peut aussi être faite aux outils inventés sur place, réadaptés, voire réinterprétés. Les échecs de certains outils introduits induisent toujours un commentaire.

Les traditions orales peuvent également être mises à contribution pour en extraire des données sur l'outil. Quant aux *listes lexicales*, exploitées par les linguistes, elles servent parfois à étayer la définition des aires de diffusion et des filiations d'outils.

Outils manuels de travail du sol – Exemple de fiche signalétique

Noms de l'outil :
Origine du nom :
Opérations culturales : L - Bi - Se - Sa - Bi - Bu -
Degré de polyvalence : faible - élevé
Type de travail : superficiel - assez profond
Type de sol travaillé :
Mode de travail : percussion lancée - percussion posée
Geste : tiré - poussé - tiré-poussé
Type d'outil : bâton à fouir - bêche - houe - ratissoire
Attitude de travail : debout - penché - accroupi
Nombre de mains sur l'outil : 1 - 2
Position des doigts : 2 dessus - 2 dessous - 1 dessus - 1 dessous
Angle d'attaque :
Angle d'entrure :
Intervention du pied : oui - non
Style de travail : en force - en précision
Matière de la lame :
Matière du manche :
Mode d'emmanchage : ligature - insertion de la soie dans le manche - recouvrement - douille
Longueur du manche : long - court (cm)
Pommeau : oui - non
Poids :
Extension géographique :
Autres observations :

On aurait pu différemment formuler les rubriques intégrant ces quelques thèmes de recherche ou plutôt de fil conducteur, qui ne sont pas limitatifs. Nous aurions pu également présenter une fiche inventaire susceptible d'être informatisée, mais ce serait se couper, en amont, de toute une richesse d'observations. Néanmoins, nous pourrions prévoir un formulaire type, rempli par chaque participant, pour une exploitation en annexe.